

# LE RETOUR D' ULYSSE

de  
TROIE,  
OGYGIÉ

DOCUMENTAIRE 335

Les ruines de Troie fument sur la haute colline face à la mer. Quelque langue flamboyante s'élève encore des pierres noircies, des tours démantelées, de la forteresse imposante que les Achéens ont prise par la ruse; des monceaux de guerriers sans sépulture encombrant les rues étroites où fut écrasée la résistance désespérée des derniers défenseurs, à la sinistre lueur des incendies.

Le silence de la mort pèse sur le palais de Priam. Il emplit les vastes salles qui résonnaient naguère du joyeux tumulte des fêtes; le vieux roi et ses fils gisent immobiles devant l'autel des dieux familiers, à l'endroit même où ils furent abattus par la furie vengeresse des Achéens.

Mais, sur la plage, les clameurs et l'agitation régissent comme en un jour de grande fête; l'une après l'autre les belles embarcations grecques tendent leurs voiles et prennent le large sous la double poussée des longues rames et du vent. Les visages des marins sont heureux parce que la brise qui gonfle et fait bruire les voiles les pousse vers la patrie qui les attend, et que les soutes bombées sont emplies des trésors amassés et d'esclaves. Les navires d'Ithaque sont les premiers à lever l'ancre; ils sont commandés par Ulysse, ce héros fort et rusé auquel tous les Achéens doivent leur victoire, et les Troyens leur suprême défaite. Les proues ornées bondissent légèrement sur la mer sombre, soulèvent des nuages d'écume irisée, tandis qu'elles se dirigent vers l'horizon lointain au-delà duquel se trouve l'île rupestre d'Ithaque, l'aride petite terre que, pendant dix ans, ces guerriers n'ont cessé de regretter et dont ils rêvent durant les veillées nocturnes, au bivouac, dans le silence des embuscades ou les clameurs des batailles.

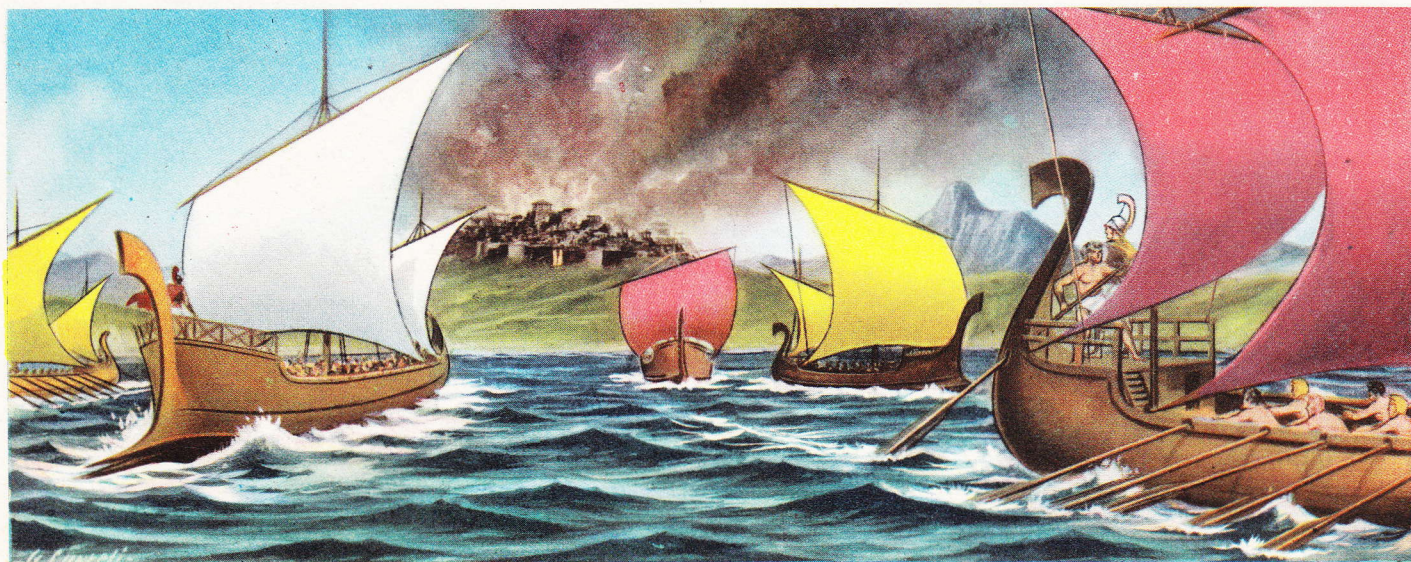
Mais les dieux, maîtres suprêmes des destinées humaines, sont contraires à leurs vœux et le Sort plane déjà comme un sombre nuage d'orage sur l'avenir des navigateurs.

Après des jours et des jours de traversée sur une mer d'huile et sous un ciel sans nuages, les voyageurs aperçoivent une terre: c'est le pays des Ciconiens, comme ils l'apprennent dès que les navires ont jeté l'ancre. Les Ciconiens avaient été les alliés des Troyens, par conséquent des ennemis des Grecs; le groupe des Achéens, aux ordres d'Ulysse, se jette sur la ville

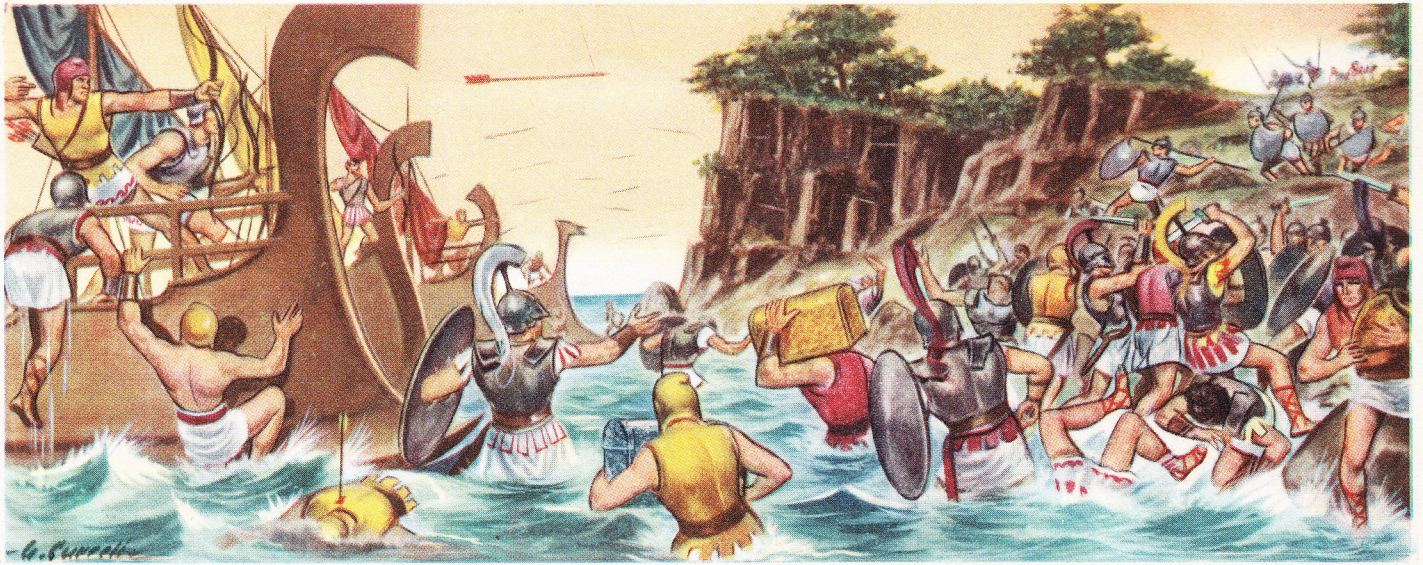
la plus proche, la met à feu et à sang et en massacre les habitants. Après un pillage rapide, Ulysse tente de rassembler ses compagnons et de les pousser sur les navires; mais il n'est pas facile de ramener à la raison des hommes enivrés par le vin et le carnage. Aussi, tandis que les Achéens festoyent sur le rivage, accourent de nouvelles troupes de Ciconiens bien entraînées, alertées par les fuyards, et le combat se rallume. Cette fois ce sont les compagnons d'Ulysse qui doivent céder, écrasés sous le nombre. Avec peine, les pillards se réfugient sur leurs embarcations et coupent les amarres, mais bon nombre d'eux resteront couchés sur les plages, cloués par les lances des Ciconiens.

Ce danger surmonté, la destinée en réserve encore bien d'autres aux malheureux compagnons du fils de Laërte: tandis que les navires sont déjà en train de doubler le Cap Malée et qu'ils se croient bientôt en vue de leur patrie, une tempête soudaine déchire les voiles et se joue des navires. Les coques, ballottées comme des coquilles de noix, sont entraînées par un vent d'enfer au milieu de montagnes d'eau qui balayent les ponts et abattent les mâts. Après dix jours de tempête, les marins, aveuglés par les rafales du vent et des ondes, accrochés aux cordages mouillés, aperçoivent une terre basse et verdoyante. Les navires accostent au plus vite et les hommes épuisés descendent à terre pour y chercher un peu de repos. Le pays est habité par des hommes pacifiques qui se nourrissent de fleurs de lotos. Malheureusement Ulysse s'aperçoit bientôt que ceux de ses compagnons qui ont goûté à ces étranges fleurs ne ressentent plus aucun désir de retourner dans leur patrie. Lui seul, le sage, a compris le danger. Il pousse ses hommes frappés d'amnésie et qui lui résistent, vers les embarcations, les enchaîne à leurs bancs de rameurs et coupe les amarres.

Et voilà qu'une terre montagneuse inconnue apparaît à l'horizon comme un nuage bleuté: c'est l'Italie, cette douce région, riche de tous les présents que la nature peut accorder aux hommes. Les Achéens errants ne débarquent pourtant pas sur ces rives, mais sur un îlot voisin peuplé uniquement de chèvres sauvages. Le soir tandis que rassasiés, ils attendent le



Troie ayant été pillée et ses habitants massacrés, les navires achéens hissèrent les voiles et levèrent l'ancre: les héros grecs ne pensent plus désormais qu'au retour dans leur patrie, de laquelle ils ont été tenus éloignés, pendant des années, par les guerres.



*Ulysse et ses compagnons s'arrêtent dans les territoires des Ciconiens. Après avoir pillé la ville, les Achéens, au lieu de repartir comme Ulysse le leur avait conseillé, se mettent à faire ripaille et, alourdis par le festin, ne sont plus en mesure de faire face à l'attaque des Ciconiens, de telle sorte qu'un grand nombre d'entre eux furent massacrés.*

sommeil, sur les plages, ils entendent les voix profondes d'hommes mystérieux qui parlent entre eux et chantent par-delà l'étroit bras de mer.

Ulysse, poussé par la soif d'aventures, plus forte en lui que toute crainte, traverse le canal, le jour suivant, avec son seul navire et part en exploration, emmenant avec lui comme présent propitiatoire une outre d'excellent vin; il cache le navire parmi les rochers et, avec douze de ses compagnons, s'aventure à l'intérieur des terres.

Voici une caverne qui semble habitée. Ulysse y pénètre et admire les paniers de jonc pleins de fromages, les bergeries remplies d'agneaux et de chevreaux. Il y avait quantité de vaisseaux chargés de lait caillé et l'on en voyait d'autres tout prêts pour traire les brebis et les chèvres quand elles reviendraient du pâturage. C'est donc un berger qui habite ce coin de terre serein loin des fracas du monde. Mais le berger, à la fin du jour, apparaît. C'est un homme grand comme un

chêne, à la voix de tonnerre et qui n'a qu'un seul oeil épouvantable au milieu du front. Il appartient à la race sacrée des Cyclopes, fils de Poséidon; les compagnons d'Ulysse se serrent l'un contre l'autre, terrifiés, quand ils voient son énorme masse surgir au seuil de la caverne. Ulysse lui parle, et tente de lui rappeler que l'hospitalité est sacrée. Pour toute réponse le rire effrayant du Cyclope fait résonner les voûtes; ses mains saisissent par les pieds deux malheureux compagnons d'Ulysse et les lancent contre les rochers, où ils vont s'écraser. Polyphème, tel est le nom de ce monstre, se repaît des deux cadavres sous les yeux horrifiés des survivants. Puis il tombe comme une masse sur sa couche de roseaux, vaincu par le sommeil. Toute la nuit Ulysse et ceux qui l'ont accompagné sont en proie à une terrible angoisse; dès le matin le repas horrible se reproduit, puis Polyphème, ayant fait sortir ses moutons, ferme la caverne avec un énorme bloc de pierre. Le seul qui ait conservé son sang-froid est comme toujours



*Poussés par les vents dans les territoires des Lotophages, les Achéens se ravitaillent au voisinage de leurs navires. Puis Ulysse envoie quelques-uns de ses compagnons pour découvrir les êtres qui habitent le pays. Les Lotophages les invitent à goûter aux fleurs de lotos, dont la propriété est de faire oublier leur patrie à ceux qui en ont mangé. Ulysse dut embarquer de vive force ses compagnons sur les navires, car ceux qui avaient goûté aux fleurs de lotos ne voulaient plus retourner chez eux.*



*Ulysse, poussé par sa nature hardie, débarque à l'île des Chèvres. Avec douze de ses compagnons, il quitte le navire en emportant une outre de vin et pénètre dans une immense grotte où, avec les autres, il attend le retour du berger, qu'il ne sait pas être un Cyclope. Ce dernier, dont le nom est Polyphème, ne se fait pas attendre longtemps, et dès qu'il est rentré avec son troupeau, il ferme l'entrée de la caverne avec un rocher. Ayant aperçu les étrangers, il leur demande qui ils sont et d'où ils viennent.*



Polyphème, ayant saisi deux compagnons d'Ulysse, se met à les dévorer. Le jour suivant le Cyclope va faire paître ses chèvres mais avant de quitter la grotte, il en ferme l'entrée. Immédiatement Ulysse et ses compagnons, ayant trouvé un tronc d'arbre, en aiguisent l'extrémité et, après l'avoir caché, attendent le retour du Cyclope. Ce dernier, toujours en appétit, dévore encore deux compagnons d'Ulysse, puis ayant bu un vin très fort, que lui avait offert le Grec, il sombre dans un pesant sommeil. Ulysse et ses compagnons en profitent pour enfoncer dans son oeil unique le pieu enflammé.

Pour sortir de la tanière du Cyclope, Ulysse emploie un stratagème: il fait mettre ses compagnons sous le ventre des moutons et lui-même s'accroche à la toison d'un bélier. Polyphème, à l'aube, poussant le troupeau à l'extérieur pour l'emmenner dans les pâturages, palpe de sa main le dos des moutons sans se douter de la ruse des Grecs. Une fois parvenu à l'air libre, Ulysse détache ses compagnons. Tous se hâtent de rejoindre le navire, pour prendre le large. Mais Ulysse ne peut résister à la tentation de se moquer du Cyclope, qui lance dans la direction des fuyards de gros quartiers de rocher.

Ulysse, qui déjà prépare sa vengeance. Il dépouille de ses feuilles et il aiguisé un pieu d'olivier qui se trouvait dans un coin, et attend le retour du Cyclope en méditant un plan audacieux de bataille et d'évasion. Le soir, après que deux autres hommes eurent été engloutis par les mâchoires du monstre, le héros, en souriant, s'avance à la rencontre de Polyphème pour lui offrir de son vin; trois ou quatre verres suffisent à griser le Cyclope, qui, d'une voix melliflue, demande à Ulysse son nom, pour lui accorder comme faveur spéciale d'être mangé le dernier. Et Ulysse répond qu'il s'appelle *Personne*, et lui est fort reconnaissant de la marque de faveur qui lui est témoignée. Plus tard, tandis que le colosse abattu par le vin gît inerte sur sa couche, les Achéens font rougir la pointe du tronc d'olivier et l'enfoncent dans son

oeil unique, le brûlant horriblement. Les hurlements du monstre, rendu aveugle, réveillent les autres Cyclopes. Ils lui demandent qui lui a fait mal et s'entendent répondre: « Personne ». Aussi sont-ils tout de suite convaincus que c'est la colère de Zeus qui s'acharne sur leur compagnon. Ulysse et les siens parviennent à s'évader de la caverne en se plaçant sous les moutons, quand le Cyclope les fait sortir pour le pâturage. Désormais en sûreté sur son embarcation, le fils de Laërte se moque à haute voix du Cyclope, qui hurle de rage sur la rive. Face à ce petit homme qui l'a vaincu, il s'adresse à son père Poséidon et le supplie de le venger en faisant tomber de tels malheurs sur le héros que ce dernier ne puisse retourner à Ithaque qu'après de longues souffrances.



S'étant remis en route les Achéens arrivent à l'Ile d'Eole, où ils sont accueillis par le dieu des vents, qui fait présent à Ulysse d'une outre où sont enfermés les vents contraires. A proximité d'Ithaque, les marins profitent du sommeil d'Ulysse pour ouvrir l'outre, dans laquelle ils croyaient découvrir de splendides trésors: les vents déchaînés qui s'en échappent repoussent les navires loin de la patrie tant désirée, les rejetant vers de nouveaux malheurs.



De l'île d'Eole, les navigateurs arrivent dans le pays des Lestrygons, où sont tués de nombreux compagnons d'Ulysse; des douze navires partis des rives troyennes, un seul se sauve et aborde à l'île Aea, où habite la magicienne Circé, qui transforme les compagnons d'Ulysse en cochons. Le héros grec, grâce à une herbe précieuse, parvient à vaincre les sortilèges de Circé, qui restitue aux Achéens leur aspect primitif, mais les garde auprès d'elle avec le fils de Laërte pendant un année.

Poséidon l'entend, du fond des mers, et décide d'exaucer sa prière.

Ulysse et ceux de ses compagnons qui l'avaient suivi dans son exploration à la grotte du Cyclope rejoignent les autres, et tous se remettent donc en route; à l'île d'Eole, seigneur des vents, ils font escale et y sont finalement accueillis par des gens hospitaliers. De plus, Eole lui-même accorde à Ulysse le plus précieux des présents pour un navigateur: c'est une outre qui contient tous les vents contraires, tandis que seul Zéphyr, le vent favorable, demeurera en liberté et poussera le navire vers Ithaque.

En effet, après quelques jours d'une navigation paisible, les marins aperçoivent au loin les cimes accueillantes de leur île; mais les compagnons d'Ulysse, sur le conseil perfide de Poséidon, profitent du sommeil du héros pour vérifier ce que contient l'outre que lui a remise Eole. D'un seul coup le ciel s'obscurcit, les vents libérés fouettent la mer, éloignent les navires de leur port d'attache, les livrent une fois de plus aux fureurs du destin.

Une terre surgit au-dessus des flots, quand les vents s'apai-

sent; c'est là qu'habitent les Lestrygons, pasteurs anthropophages. Ces hommes sont grands et forts comme des géants. Leurs bandes sauvages se jettent sur les navires ancrés et s'en emparent, massacrant les marins. Seul le navire d'Ulysse, qui était resté à l'entrée du port, parvient à larguer les amarres et à s'enfuir.

Maintenant, le héros demeure seul avec quelques compagnons sur la mer immense; il ne lui reste plus qu'un navire sur les douze avec lesquels il s'était éloigné de Troie. Après des jours et des nuits de navigation, il aborde à l'île Aea en Colchide où habite, dans un palais de marbre, la magicienne Circé. Les hommes envoyés par Ulysse en exploration sont accueillis avec de bonnes paroles par celle-ci; mais dans le vin qu'elle leur donne à boire elle a versé un philtre, qui, sur un geste de l'enchanteresse, les transforme en pourceaux. Ulysse apprend cette nouvelle par Euryloque, qui a échappé au sortilège; rendu invulnérable par un breuvage qu'Hermès, qui lui est prodigieusement apparu, lui a fait prendre, Ulysse se joue des sortilèges et oblige la sorcière, le glaive au poing, à rendre à ses compagnons leur aspect primitif.



Quand le terme fixé arrive les Grecs quittent l'île de Circé et parviennent à la terre des Cimmériens, où Ulysse évoque les ombres des morts, parmi lesquels apparaissent le devin Tirésias — qui lui prédit son retour à Ithaque, après de nombreuses aventures nouvelles — les guerriers grecs Agamemnon, Patrocle, Achille, et d'autres personnages célèbres.



On reprend le voyage, qui est devenu maintenant plus facile, et les navigateurs passent devant l'île des Sirènes. Là, Ulysse, suivant les avertissements de Circé, ordonne à ses compagnons de se boucher les oreilles avec de la cire, de façon à ne pas entendre le chant harmonieux et séduisant de ces créatures. Lui-même se fait attacher au mât du navire.



*Ayant dépassé l'île des Sirènes, un autre danger menace le navire: Scylla, le monstre marin aux six têtes, qui, au passage du navire, saisit six compagnons d'Ulysse pour les dévorer.*

Pendant un an les navigateurs se reposent dans la douce île enchantée, bercés par les soins et les plaisirs dont les entoure la magicienne; mais à la fin, rongés par la nostalgie de leur terre natale, ils se préparent à partir. Circé, cependant, enseigne à Ulysse le moyen de dévoiler l'avenir; il descendra, seul parmi les mortels, dans le sombre royaume des morts et interrogera le devin du passé: Tirésias, le plus sage de tous ceux qui vécurent jamais. Et le petit navire fait voile vers le brumeux pays des Cimmériens, qui n'est jamais égayé par le soleil. Là, invoqués par Ulysse, les morts émergent de l'Hadès: les femmes, les héros, et enfin un sorcier qui révèle au fils de Laërte un avenir plein de douleurs.

Ulysse connaît maintenant ce qui l'attend: le chant de perte des sirènes, les traquenards de Scylla et de Charybde, la tentation des troupeaux du soleil. De sorte que, au moment où le navire arrive dans les parages de l'île Heureuse, où chantent les sirènes pour attirer les marins et les dévorer ensuite, il bouche les oreilles de ses compagnons avec de la cire et se fait lui-même attacher au mât; il est



*En vue de l'île du Soleil, Ulysse tente de persuader ses compagnons de ne pas débarquer, se souvenant des avertissements de la magicienne Circé, mais il doit s'incliner devant la volonté de la majorité. Ici, pendant une absence de leur chef, les Achéens tuent les génisses sacrées du dieu Soleil pour s'en nourrir. Le dieu furieux demande à Jupiter de le venger, et le dieu de l'Olympe, quand le navire a quitté l'île, déchaîne la foudre, qui l'anéantit avec son équipage.*

séduit quand il entend le chant très mélodieux, et voudrait se jeter à l'eau, mais ses compagnons, qui n'entendent pas l'incantation, accroissent l'effort de leurs rames et tous échappent au danger.

Deux immenses rochers se dressent à l'horizon: sur l'un d'eux Scylla dresse ses six têtes armées de crocs puissants; caché sous l'autre rocher, Charybde aspire trois fois par jour l'eau de mer et engloutit les navires, les hommes et tout ce qui passe à sa portée. Ulysse sait que Charybde est de beaucoup le plus terrible, il pousse son vaisseau jusqu'à frôler le rocher de Scylla. La paroi rocheuse déserte et nue semble ne présenter aucun traquenard; mais les crocs mortels paraissent sur le pont du navire et saisissent six compagnons, qui sont bientôt engloutis dans une anfractuosité du rocher. En pleurant leurs camarades perdus, les marins appuient sur les rames; et voici la côte séduisante de la Sicile. Voici les blanches génisses d'Hélios (le Soleil) qui paissent dans les prés bordés par la mer. Là on jette l'ancre; Ulysse prévient ses compagnons qu'une mort horrible atteindra quiconque tuera l'une des bêtes du troupeau. Mais deux jours plus tard, mettant à profit une de ses brèves absences, les hommes, poussés par la faim, abat-



*Ulysse est le seul survivant, mais, s'étant accroché à l'épave de son navire, il est entraîné par le courant vers Charybde, dans un tourbillon mortel. Ulysse parvient à peine à saisir une branche de figuier, tandis que l'épave sur laquelle il s'était hissé disparaît dans les flots. Dans cette périlleuse posture il attend que Charybde restitue les débris du navire, sur lesquels, en se servant de ses mains comme de rames, il parvient à s'éloigner du gouffre perfide. Après une navigation de neuf jours il est jeté par les flots sur la place d'Ogygie.*

tent les bêtes les plus grosses, qui sont immédiatement écorchées et mise à la broche. Ulysse revient peu après le carnage il comprend immédiatement et pleure sur son destin et celui de ses compagnons.

Quand le navire repart, un noir nuage obscurcit le ciel, le vent balaie les plaines de la mer, la foudre de Zeus tombe sur le mât, et précipite les marins dans les flots. Le fils de Laërte se retrouve seul face à la bouche horrible de Charybde; il se sauve en s'accrochant aux branches d'un figuier qui pendent sur l'eau, et pendant des instants qui lui semblent interminables, il attend que le flot lui rende le mât et la quille de son navire.

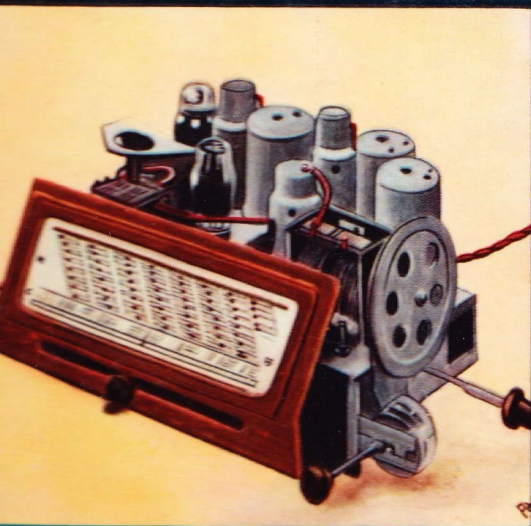
Sitôt qu'il voit reparaître l'épave, il se laisse tomber sur elle, s'y accroche et s'éloigne en ramant avec les mains.

Pendant neuf jours, le naufragé, se laisse aller à la dérive; la nuit du dixième, il sent les poutres auxquelles il s'agrippe toucher la terre ferme, et trempé, épuisé, prend pied sur une île inconnue. Parmi les écueils, les vagues, maintenant derrière lui, font un bruit de tonnerre. Etendu sur la terre qu'il a retrouvée, le héros pleure sur son sort et sur sa patrie lointaine, peut-être à jamais perdue...

\*\*\*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. V**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles